Zeitschrift: Archives des sciences physiques et naturelles
Herausgeber: Société de Physique et d'Histoire Naturelle de Genève
Band: 14 (1932)

Artikel: Deux notes d'histoire
Autor: Tiercy, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-740852

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

s'étaient produits, même en petites quantités, ils se seraient accumulés dans les fractions de queue, lesquelles seraient restées liquides bien au-dessus du point d'ébullition de l'ozone; l'accroissement de la polymérisation contribue en effet à élever très fortement le point d'ébullition (température d'ébullition de O_2, — 184°, température d'ébullition de O_3, — 112°). Des polymères supérieurs ne peuvent donc s'être formés qu'en proportions très faibles à côté de l'ozone. Ce dernier, comme les dosages l'ont établi, ne se trouvant dans le gaz sortant des appareils qu'à raison de 1%, il faut tenir pour pratiquement négligeables les quantités de polymères de l'oxygène supérieurs à l'ozone présentes dans l'oxygène soumis à l'effluvation.

Dans l'oxygène traversé par les décharges sous forme d'effluves, il y a sans doute bien d'autres particules que des molécules d'oxygène et des molécules d'ozone. Il s'y trouve notamment des atomes d'oxygène normaux et activés, ainsi que des molécules activées d'oxygène et d'ozone. De plus, on y rencontre des particules chargées telles que:

$$\overset{+}{O}\,, \quad \overset{++}{O}\,, \quad \overset{+}{O_3}\,, \quad \overset{+}{O_6}\,, \quad \overset{+}{O_2}\,, \quad \overset{-}{O_2}\,, \quad \overset{-}{O}\,.$$

Mais toutes les particules autres que l'oxygène et l'ozone sont instables et leur existence est par conséquent très brève. Ainsi l'ozone peut bien être considéré comme la seule forme allotropique persistante de l'oxygène qu'il soit possible d'engendrer en proportions appréciables en se servant de l'effluve.

Georges Tiercy. — *Deux notes d'histoire.*

a) *Sur l'hypothèse de la dérive des continents* (2me note); *la succession chronologique des premiers défenseurs.*

Dans une première note sur ce point d'histoire, cette année même, je disais que MM. l'abbé Moreux et P. Le Cour avaient « mis la main sur deux documents prouvant irréfutablement que l'idée maîtresse de la fameuse théorie était très antérieure à Wegener ». Ces deux documents sont les ouvrages du R. P. Placet (1668) et de A. Snider (1858).

Depuis lors, j'ai eu l'occasion de feuilleter la *Bibliographie*

de l'Atlantide et des questions connexes, publiée à Lyon en 1926 [1] par MM. Jean Gattefossé, ingénieur, et Claude Roux, conservateur-adjoint des Bibliothèques de la ville de Lyon; et j'ai pu constater que les deux auteurs que je viens de nommer avaient déjà fixé, dès 1926, la succession chronologique des précurseurs de Wegener, en ce qui concerne l'hypothèse de la dérive des continents. D'après MM. Gattefossé et Roux, et jusqu'à plus ample informé, cette succession paraît s'établir comme suit:

1668. Le R. P. François Placet, ...; où il est montré que devant le déluge l'Amérique n'était point séparée des autres parties du monde. 3me édition, Paris, 1668 [2].

1858. Antoine Snider-Pellegrini, *La Création et ses mystères dévoilés; l'origine de l'Amérique...*; Paris, 1858, avec 10 planches et cartes [3].

1889. R. Mantovani, *Les fractures de l'écorce terrestre et la théorie de Laplace.* (Bulletin de la Société des Sciences et des Arts de la Réunion, Saint-Denis, 1889-1890).

1890. Commandant J.-A. Boulangier, *Essai sur les origines de la Méditerranée.* Paris, 1890, avec fig. et cartes. (Travail relatif à la dérive des continents.)

Fait à noter, les auteurs de la *Bibliographie* en question reproduisaient déjà, dans leur planche XIV, la figure dessinée par Snider en 1858 pour représenter l'état des continents avant la dérive, figure que j'ai reproduite à mon tour, d'ailleurs incomplètement, dans ma première note.

Il convient maintenant d'ajouter qu'en 1924, au moment où paraissait la traduction française de la troisième édition de l'ouvrage de Wegener, M. J. Bourcart publiait, dans la *Revue scientifique*, un article intitulé « Les origines de l'hypothèse de la dérive des continents », où l'auteur précisait la priorité de Mantovani sur Wegener. En 1925, c'est le tour de M. J. Gattefossé de publier, dans la même *Revue scientifique* et sur le même

[1] Une seconde édition vient de sortir de presse: Lyon, 1932.

[2] L'ouvrage se trouve à la Bibliothèque Nationale à Paris, ainsi qu'à la Bibliothèque de la ville de Lyon, sous n° 340.052.

[3] L'ouvrage se trouve à la Zentralbibliothek, à Zurich.

sujet, un article montrant la priorité de Snider sur Mantovani et sur Wegener.

Enfin, en 1926, on voit apparaître le nom du R. P. Placet, dans la Bibliographie que je viens de signaler.

J'ai tenu à préciser ces quelques détails et à rendre à MM. Gattefossé et Roux le mérite, qui semble bien leur revenir, d'avoir proclamé, il y a six ans de cela, les noms des premiers auteurs de la fameuse hypothèse.

b) *Quelques détails sur Pierre Violier* (1649-1715).

Dans l'ouvrage que M. Raoul Gautier et moi avons publié sur l'histoire de l'Observatoire de Genève [1], et pour lequel mon prédécesseur s'était chargé d'écrire les chapitres relatifs aux périodes antérieures à 1927, quelques paragraphes sont consacrés (p. 6 et suivantes) aux trois hommes de science qui ont fait, en 1706, les premières observations astronomiques genevoises dont on ait conservé le résultat; il s'agit de Jean-Antoine Gautier (1674-1729), Jean-Christophe Fatio de Duillier (1656-1720) et Pierre Violier. Après avoir parlé des deux premiers, M. R. Gautier dit du troisième: « Pierre Violier, sur lequel nous n'avons pas trouvé de données, sauf qu'il a enseigné la géographie à l'Académie depuis 1713 ».

J'ai eu la bonne fortune de recevoir de M. le professeur Auguste Gampert une note complétant ces renseignements par trop brefs par les suivants:

Pierre Violier, né le 6 août 1649, fils de Jacques, horloger; devint ministre en 1678; pasteur à Ste-Marie-aux-Mines (Alsace) en 1680, à Dardagny en 1689, à Saconnex en 1697. Lecteur en géographie à l'Académie dès 1704, professeur de géographie dès 1713. Mort le 9 juillet 1715.

Et voici le titre de la thèse soutenue par Violier en 1713: « De artificiali geographicae objecto, id est de artis operibus ad hanc disciplinam spectantibus dissertatio inauguralis, habita in alma Academia genevensi, die XXII Augusti M.DCC.XIII, cum professorum munus publice ille auspicaretur ». Genève, in-4°, 1714.

[1] *L'Observatoire de Genève*, 1772-1830-1930. A. Kundig, 1930.